

MÉMOIRES
D'UN SUICIDÉ

IMPRIMERIE G. MARPON ET E. FLAMMARION
RUE RACINE, 26, A PARIS.

MAXIME DU CAMP

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

MÉMOIRES

D'UN

SUICIDÉ



PARIS

C. MARPON ET E. FLAMMARION

ÉDITEURS

26, RUE RACINE, PRÈS L'ODÉON

Tous droits réservés.

AVERTISSEMENT

DE CETTE NOUVELLE ÉDITION

Ce livre a été écrit en 1858; je viens de le relire afin de l'émonder un peu et c'est à peine si je l'ai reconnu; ce n'est pas lui qui est changé, c'est moi; le temps a fait son œuvre. Il m'a fallu un grand effort de mémoire pour reconstituer ce Jean-Marc dont jadis j'ai publié le manuscrit posthume. Au temps de ma jeunesse, ses douleurs me paraissaient naturelles et légitimes, j'avoue qu'aujourd'hui elles me semblent passablement incompréhensibles. J'aurais même hésité à remettre ces notes sous les yeux du public, si le pauvre

homme qui les a écrites n'avait si nettement senti lui-même par où il péchait et s'il n'avait toujours indiqué le remède du mal dont il souffrait ; remède bien simple, à la portée de tous, et que son manque d'énergie l'empêcha de s'administrer à doses convenables. Ce rêveur qui vit sur sa propre substance jusqu'à l'épuiser, sait que le travail seul pourrait la renouveler et étayer ses facultés chancelantes ; il recule, il n'a pas le courage de saisir cet ami des bons et des mauvais jours ; il meurt misérablement, délaissé de lui-même, après avoir vécu inutile, improductif, funeste aux autres. Comme le moine de Saint-Bruno, il peut dire : *Justo judicio damnatus.*

Jean-Marc était-il bien sain d'esprit ? en relisant ses mémoires, j'en ai douté. Il quitta la vie à trente ans, à cet âge particulièrement périlleux où le jeune homme n'est plus, où l'homme n'est pas encore, où le système nerveux cherche à prendre un équilibre définitif qu'il ne rencontre pas toujours. A cette heure climatérique, il n'est pas rare de voir la nature humaine saisie par l'étrange maladie que les